L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 2 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Ouvriers et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 88 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

APRÈS LES GRANDES MANŒUVRES EN FRANCE.

A la suite de la revue du 17 septembre, M. de Freycinet a adressé la lettre suivante au généralissime, directeur des manœuvres :

Mon cher général,

Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République, à l'occasion de la revue de ce jour. Je vous prie de la porter à la connaissance des troupes par la voie de l'ordre, avec l'expression de mes félicitations personnelles.

Agréez, mon cher général, la nouvelle assurance de mes sentiments tous dévoués.

Signé : DE FREYCINET.

Voici la lettre de la lettre de M. Carnot :

Mon cher ministre,

La superbe revue que nous venons de passer termine dignement les manœuvres de 1891, dont l'importance est sans précédent dans le pays et dont l'extension fait le plus grand honneur au chef éminent qui les a dirigées et à ses vaillants collaborateurs.

Les cent mille hommes qui ont pris part à cette revue se sont distingués aussi bien par leur attitude martiale que par leur vigueur et leur entrain.

La régularité de leurs mouvements est particulièrement digne d'éloges, à la suite des fatigues imposées par les longues marches de ces derniers jours.

Je vous prie de transmettre l'expression de la satisfaction du gouvernement de la République à M. le général Saussier, ainsi qu'aux troupes de toutes armes de l'armée de terre et de l'armée de mer qui viennent de manœuvrer sous ses ordres.

Veuillez, mon cher ministre, recevoir l'assurance de mes affectueux sentiments.

Signé : CARNOT.

Vitry-le-François, le 18 septembre.

Le général Saussier a adressé aux troupes qu'il a commandées l'ordre général suivant :

Au moment de la dislocation des troupes qu'il a eu l'honneur de commander, le général directeur des manœuvres est heureux de rendre hautement témoignage à leur zèle et à leurs efforts.

L'état-major de l'armée a donné la certitude que, sous l'habile direction d'un chef absolument hors ligne, il est prêt à fonctionner dans toutes les éventualités de la guerre.

L'infanterie a supporté les fatigues, souvent peu ordinaires, avec une énergie et une force de résistance qui prouvent qu'elle ne le cède en rien comme qualités de marche à ses aînées de la République et de l'Empire.

L'infanterie de marine mérite de prendre part à ces éloges.

La cavalerie a montré que grâce à la vive intelligence de nos soldats, elle peut se tirer des situations critiques pour sauvegarder et protéger nos armées en mouvement.

L'artillerie s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa belle tenue, par sa mobilité et généralement par le choix judicieux de ses emplacements.

L'organisation défensive des positions, la déviation de la voie ferrée et le lancement du pont métallique se sont rapidement effectués à Maffrans, les utiles indications obtenues au moyen du ballon captif, ont permis au génie de s'affirmer comme quatrième arme sur le champ de bataille.

Le service de santé a toujours été à la hauteur de la situation, parfois difficile.

La télégraphie, le trésor et les postes ont fonctionné avec une parfaite régularité.

Tout le monde, en un mot, a rivalisé d'entrain et d'ardeur pendant la durée des manœuvres.

Pour l'intendance, toutefois, le général directeur tient à insister d'une façon toute particulière et à constater que, grâce aux efforts dévoués, grâce aussi au principe fécond qui a mis l'administration et le commandement dans une seule main, elle a toujours été à même de pourvoir à tous les besoins du soldat.

Le service des chemins de fer, intimement lié aujourd'hui à nos nos services militaires, ne doit pas être oublié ici, et la grande Compagnie de l'Est a droit à notre gratitude pour l'aide si précieuse et le concours si éclairé qu'elle nous a prêtés.

Enfin, le général directeur des manœuvres en vient pas terminer cet ordre général sans remercier les populations des départements que les troupes ont en à parcourir. Elles ont montré, en rapportant avec la plus extrême bonne volonté les lourdes charges qui leur étaient imposées, un patriotisme et un désintéressement dignes des plus grands éloges.

Grand quartier général de Vitry-le-François, le 18 septembre 1891.

Général SAUSSIER.

Nous lisons, dans le *Liberté* :

Les grandes manœuvres sont terminées. Le général Saussier a clôturé les opérations par un déjeuner dans lequel les discours ont alternés avec les toasts. Le général Saussier a félicité de son concours « les braves petits soldats qui ont fait preuve des plus solides qualités militaires, en montrant, malgré des chaleurs particulièrement pénibles à supporter, un entrain extraordinaire dans les marches et dans les manœuvres. » Il a constaté avec satisfaction que, dans ce grand rassemblement d'hommes lesquels ont eu toutes les suggestions du désordre qui est une conséquence de la guerre, pas un acte d'indiscipline n'a été commis. En ce qui concerne les commandants des armées qui viennent de faire le simulacre de lutter, le généralissime a dit en substance "qu'il fallait s'attendre à des critiques, mais qu'on pouvait s'en consoler facilement en se rappelant qu'à la guerre on n'est pas le général qui ne commet pas de fautes qui est vainqueur, mais bien celui qui en commet le moins". Le fait est que sans être irréprochables, les généraux Davout et Gallifet ont montré chacun les qualités de tactique et de fougue qui leur sont respectivement reconnues. Parmi les commandants de corps d'armée dont la réputation est moins répandue, le général Jamont, du 6e corps, s'est distingué, paraît-il, par de nombreuses rappelant la partie d'échecs jouée jadis par Dumouriez avec le duc de Brunswick et le prince de Cobourg.

—La revue de Vitry a été suivie d'une expérience de désinfection par voies ferrées, qui a parfaitement réussi. Plus de 50,000 hommes ont été ainsi dépeuplés en vingt-quatre heures vers leurs cantonnements respectifs. Cette décontamination a eu le même succès que la concentration, et s'est opérée sans encombrement ni embarras.

Du reste, cette efficacité des chemins de fer n'est pas nouvelle. Lors de la guerre de Crimée, la ligne de Paris à la Méditerranée rendit des services qui appelèrent l'attention, et le réseau tout entier, encore plus complet, contribua utilement à faciliter, en 1859, l'expédition d'Italie. Dans l'immense désastre de 1870 et dans le tohu-bohu de 1871, on a perdu de vue quelle avait été l'œuvre des Compagnies de chemins de fer, qui, pour prix de leur zèle, n'ont reçu que de mauvais compliments et ont vu leurs comptes soumis à des chicanes dont on fait encore de temps en temps retentir la tribune. A présent les situations sont mieux définies, et le ministre de la guerre vient même de signer avec les grandes Compagnies de chemins de fer un traité qui obvie aux difficultés futures. Ce traité, en dehors des tarifs réduits pour les transports de l'Etat, en aurait même stipulé d'autres pour le transport du mobilier des officiers, ce qui n'est peut-être pas bien conforme à l'esprit de la loi, mais n'en est pas moins acceptable, car, en raison de la modicité de leur solde, les militaires méritent certainement un traitement de faveur. Ce qui paraît moins justifié, c'est que, dans ce traité, la guerre n'est interdit les voies maritimes. Il nous paraît préférable que l'Etat, suivant les cas, utilise tous les moyens de transport.

La Salsepareille d'Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux, c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 26 septembre :

—Un nouveau bureau de poste vient d'être établi dans la paroisse, à Guthrie. M. John J. McCarron a été nommé maître de poste.

—La goélette, *F. M. Pippo*, est partie avec beaucoup de fret, cette semaine, ayant à bord 135 balles de coton et 400 barils de sable.

—M. A. C. Bosse a terminé, cette semaine, le forage du puits artésien, dans la cour du tribunal, et pose, maintenant, un tuyau de trois pouces, afin d'obtenir une bonne quantité d'eau.

—L'ex-maire Guillotte et sa famille ont quitté Covington, dimanche dernier, pour revenir à la Nouvelle-Orléans, au grand regret de leurs nombreux amis.

—Le dimanche 6 septembre 1891, Mme Warburg Lienhart, née Knopf, épouse de M. Gabriel Lienhart, est morte à l'âge de 74 ans, à German Settlement. Elle était originaire de Bade, Allemagne.

—M. Heintz, maître de poste, est parti, mercredi, pour faire l'inspection des différents bureaux de poste de la paroisse, conformément aux instructions du maître de poste général.

—Dans les environs de Pearlville, le long du marais du lac, règne, avec violence, une maladie particulière qui tue rapidement les bestiaux et les moutons. On l'attribue à la sécheresse continuelle, et aux eaux stagnantes.

—Les excursions du mercredi ont pris fin le 30 septembre dernier. Celles du dimanche auront lieu, comme d'habitude. La compagnie du chemin de fer a en beaucoup de succès avec ses excursions du dimanche, n'ayant manqué qu'un seul voyage depuis trois ans, à cause d'une partie du pont détruite par un incendie.

—Le juge J. S. Bossier annonce, dans notre numéro d'aujourd'hui, qu'il présente à la ré-élection, comme représentant de la paroisse St-Tammany à l'assemblée générale.

Nous connaissons trop bien le juge pour qu'il soit nécessaire de le présenter au public. Il a représenté la paroisse à la Chambre, pendant plusieurs sessions, et annonce qu'il a l'intention de rester dans la politique. Il s'occupe beaucoup, en ce moment, du barbecue démocratique, et dit qu'il fera tout en son pouvoir pour en assurer le succès.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 26 septembre :

Des courses auront lieu, à Opelousas, le 4 octobre prochain. D'excellents chevaux sont engagés, et le succès est assuré.

—Ville-Plate a besoin d'un chemin de fer, et est disposé à faire des concessions libérales, afin de l'obtenir.

—La moisson du riz, plantée de bonne heure, avance, rapidement, dans toute la paroisse : le rendement est tout-à-fait satisfaisant.

Le rendement du riz planté tard sera très faible, presque nul, à cause de la sécheresse qui dure depuis cinq ou six semaines.

—Cinquante fermes, d'une contenance de 40, 60 et 100 arpents, à l'abri des inondations de Tèche, seront mises en vente le 6 octobre prochain. Les terres qui les composent sont des plus propres à la culture du maïs, du coton, du riz et de la canne à sucre.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 26 septembre :

M. George Collins, un des citoyens les plus estimés de la paroisse, est mort, mercredi dernier, à l'âge de 57 ans, à la résidence de son gendre, le juge Oscar Bauer.

—M. et Mme A. H. Lamon, de Duvall, ont eu la douleur de perdre leur fille unique, dimanche dernier.

—Les effets de la longue sécheresse commencent à se faire sentir dans toute la paroisse. Toutes les récoltes souffrent du manque de pluie ; les citernes et les puits sont vides. Plusieurs de nos médecins attribuent au temps sec, les fièvres qui règnent en ce moment.

—M. Jos. Peyronnin, de Bruly Landing, est mort mardi dernier.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 26 septembre :

De grands travaux additionnels sont faits, par MM. Jeffries et Cameron, à la levée de Morganza.

—La forte pluie des premiers jours du commencement de la semaine, a été d'un prix inestimable, et a rempli les citernes qui étaient toutes à sec.

—Les travaux, à la levée Scott, progressent très rapidement et d'une façon satisfaisante.

La *Democrat*, Nouvelle-Iberie, paroisse Ibérie, du 26 septembre :

Notre très énergique ami, M. J. H. Blanchet, fait circuler une pétition au Congrès, pour la continuation et le complément des travaux de construction des écluses, à l'embouchure du bayou Plaquemines. La pétition sera envoyée à la Convention de New-Orléans, qui se réunira, dans l'Indiana, le 15 octobre prochain, et de là au Congrès, à Washington. Nous sommes heureux de constater qu'un grand nombre de signatures ont été apposées.

L'*Adversier*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 26 septembre :

Nous avons eu quelques bonnes pluies, cette semaine, à la grande joie des habitants. Pas assez, cependant, pour être d'un grand bénéfice aux récoltes.

—M. Cléophas Broussard nous a montré, lundi dernier, deux splendides spécimens de cannes à sucre, poussées sur son habitation.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 septembre :

Le mariage de Mlle Clara Richard, avec le docteur J. C. Lyons, a été célébré, jeudi dernier, au domicile des parents de la mariée, par le Rév. Père Dronsaets, en présence d'un grand concours d'amis.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 septembre :

Nous sommes informés qu'une foire, pour le bénéfice de l'église de Shriever, aura lieu prochainement.

—M. M. T. Cage, de notre ville, a été nommé inspecteur de sucre dans le district. Cette nomination rencontrera l'approbation de tous les habitants.

—Une grande foire aura lieu les 3 et 4 octobre prochains, au Foulin Pellegrin's Hall, sur le bayou Petit Caillou, afin de se procurer les fonds nécessaires à la construction de deux maisons d'école. Le comité d'arrangements se compose de MM. John Duplantis, Perrin Duplantis, Aldor Stouflet et Aristide Parr.

—M. Jean Baptiste Boudreaux, de Petit Caillou, est sérieusement malade.

Le *Courrier*, paroisse St Jacques, du 26 septembre :

Les équinoxes ne devaient se passer sans une perturbation atmosphérique, et dimanche ou ouragan, à proportions restreintes, visita notre paroisse. Le vent souffla avec violence et les cannes à sucre furent, en maints endroits, couchées à terre. On ne croit pas cependant qu'elles en souffriront. Une pluie bien désirée accompagna le vent.

—La cérémonie de la première communion aura lieu à l'Eglise St-Michel, dimanche, 4 octobre, jour où sera annuellement célébrée la fête de St-Michel, le patron de cette église.

—La Commission des Levées du gouvernement fédéral a reçu des soumissions d'offres pour la construction des travaux suivants dans le district des levées Pontchartrain, viz : extension à la levée Southwood 129,000 yardes cubiques ; Tessier Bourgeois, 73,400 yardes cubiques ; Southport 17,500 yardes cubiques ; réparations, $4,500.

—Mercredi dernier, est décédé, sur la rive droite, M. Pascal Alexandre, à l'âge de 27 ans. Les funérailles eurent lieu jeudi dernier, à l'église St-Jacques.

Nous adressons à la famille l'expression de notre sympathie.

—Décédé, sur l'habitation Alice C., paroisse Ste Marie, mardi, 22 septembre 1891, Ernest, fils de A. Guidry et de Louise Richard, à l'âge de sept ans.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 septembre :

Dimanche dernier, est mort, à Grand Côteau, Mme Harriette Burke, fille de feu le capitaine P. E. Burke, marié depuis dix mois, à M. Henry Schrover. La défunte laisse un enfant de 10 jours. Vu l'impossibilité de transporter le corps à la Nouvelle-Ibérie, auprès de ses ancêtres, il a été inhumé à Grand Côteau.

—Les potres de M. T. Jay Lacy, de Washington, Lne., sont superbes et prêtes à être expédiées. Ces poires, nommées poires Kieffer, sont très bonnes pour la table et font d'excellentes conserves.

—Un fils de M. J. H. Putnam, de Vermillion, a été mordu, mercredi dernier, par un serpent à sonnettes. Malgré les soins, on arrêta beaucoup que la morsure se soit mortelle.

—Mardi dernier, Mlle Rosa Patout, la fille charmante et accomplie de Mme M. A. Patout, a épousé M. Wm. Albey, du Texas. La cérémonie a eu lieu à l'habitation Entreprise, propriété de la mère de la mariée.

—C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. Louis J. Voorhees, de St-Martinville, décédé, jeudi dernier, à l'âge de 33 ans.

L'*Union*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 26 septembre :

M. J. H. Castille nous a apporté un échantillon de maïs du nord, de la plus belle qualité, épis bien fournis. M. Castille est très satisfait du rendement de cette qualité de maïs et a rentré vingt charrettes de ce produit.

—Nous apprenons un peu tard, que le bazar de la Grande Pointe, au bénéfice de la nouvelle église, a été un succès sous tous les rapports. Le Rév. P. Blanc ne mesure point ses efforts et se sacrifie entièrement pour faire de sa paroisse l'une des mieux organisées et l'une des plus progressives. Nous ferons aussi remarquer que quelques personnes qui ont à cœur les intérêts de ce petit village se dévouent et sont toujours au premier rang pour participer à une bonne œuvre. Nous citerons principalement les demoiselles Lastrappes, Mlle Palmyre Bernard et autres.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS (the best Tonic), free, away at drug and general stores. A Joy at once.

Les sauges admirent la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour la lustre brillant qu'elle donne à leurs cheveux. Elle rétablit la couleur, active la croissance.

JEUNE HOMME TRÈS BIEN.—Un jeune homme de quinze ans, qui en paraissait vingt—Fernaud Deglosse—fils d'une honorable famille, était employé chez un négociant du quartier des Halles, Paris. Il y a quelque temps, son patron lui avait confié un certain nombre de lettres chargées pour une valeur d'environ 5,000 francs à recouvrer à la poste. Le jeune homme partit et ne revint plus. Il disparut en même temps de chez ses parents.

Il n'avait pas quitté Paris. Avec les 5,000 francs volés, il faisait fête. Il avait loué un appartement boulevard du Port-Royal, y avait installé une malle-trousse, avait loué un landau, s'était habillé en gentleman, avait acheté des bottes à l'écuyère, avec éperons en or et un parapluie de 45 francs. En outre, il se faisait appeler le marquis de Villebron ou le duc de Santa Cruze. Il parlait au Bois, dînait dans les restaurants du boulevard, fréquentait les petits théâtres. Ajoutons qu'entre les 5,000 francs il avait volé une bicyclette.

Cette grande vie ne pouvait durer. Un matin, le marchand auquel il avait dérobé une bicyclette, après avoir porté plainte contre lui, le rencontrait, par hasard, rue Berthollet. Fernaud Deglosse n'était pas dans son landau : il se promenait sur le trottoir, à pied, avec ses bottes à l'écuyère.

Le marchand le prit au collet et le conduisit droit chez M. Lanet, commissaire de police.

Interrogé, le jeune homme le prit de haut, d'abord. Il ne comprenait pas qu'on agît de la sorte avec le duc de Santa-Cruz.

Mais le magistrat se rendit à son domicile, boulevard de Port-Royal, où il trouva la bicyclette et un certain nombre d'objets que Deglosse n'était procurés avec les 5,000 francs de son patron. Quant à l'argent, il n'en restait plus, on l'avait porté.

Impossible de nier. Fernand Deglosse et sa maîtresse ont été envoyés au Dépôt.

VOLEUR PRÉCOCE.—Une concierge de la rue du Bourg-Tibourg, Paris, s'était absentée un moment, pour aller chez une voisine. Elle avait laissé ouverte la porte de sa loge. Quand elle rentra, elle entendit du bruit dans la grande armoire qui occupait tout un panneau de la loge. Elle ouvrit l'armoire et ne vit rien. Quelques instants après, le même bruit se reproduisit. Inquiète, la concierge monta, cette fois, sur une chaise. Elle aperçut, derrière une pile de linge, un garçon de quatorze ans. "Que fais-tu là ? dit-elle.—Je dors." Elle le tira par les pieds. Le petit se mit à genoux et lui demanda pardon, en pleurichant. Il avoua qu'il avait voulu la voler, et, en même temps, il tira de ses poches une montre, une chaîne, des mouchoirs, une tablette de chocolat, un couvert d'argent. La concierge, entraînant son prisonnier vers un étalage, appela son mari ; aussitôt, le garnement se releva, se précipita sur la femme, tête baissée, lui donnant des coups de poing et des coups de pied ; puis, s'armant d'un couteau, il lui déclara que, si elle criait encore, il la tuerait. La brave femme ne perdit pas courage : elle saisit le bras de l'enfant et le désarma. Sur ces entrefaites, le mari arriva. Ce précoce voleur, Polonais d'origine, qui s'appelle Spiegelstein, a été conduit chez le commissaire de police. Après interrogatoire, M. Duranton l'a envoyé au Dépôt.

On parle d'un ténor dont la voix chaude et vibrante jette le trouble dans le cœur de bien des femmes.

—Il est électrisant, dit Gélinote.

—Parfaitement, ajoute Gélino, sa voix a un timbre.....électrique.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE "LOHENGRIN" A PARIS.—Presque tous les journaux allemands félicitent le gouvernement français des mesures qu'il a prises, et enregistrent avec satisfaction le succès obtenu par *Lohengrin*. Ils espèrent que les manifestants découragés renonceront à troubler les représentations suivantes.

Le *Berliner Tageblatt* dit que, grâce à l'énergie du gouvernement français, les braillards, qui sont loin de représenter l'opinion publique, ont échoué dans leurs tentatives de se livrer à de déplorables excès, dont on aurait rendu la nation française responsable.

Les journaux français sont unanimes à féliciter le gouvernement et le public français d'avoir résisté aux agitateurs qui voulaient empêcher la représentation de *Lohengrin*.

"Par l'accueil fait à l'opéra de Wagner—dit la *Freie Presse*—le public parisien s'est honoré. En maintenant l'ordre, le gouvernement a prouvé sa force et sa ferme intention de gouverner."

Le *Brandenblatt* constate avec plaisir que le gouvernement est capable d'imposer silence aux fauteurs de désordres. Il espère qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir.

"Les ministres français—dit la *Presse*—ont prouvé à l'Europe qu'il existe en France un gouvernement qui sait et veut maintenir l'ordre, ce qui constitue une garantie de paix."

Le *Tagblatt* est heureux que le bon sens ait triomphé du chauvinisme aveugle.

Citons enfin l'*Etoile belge*, qui dit que la façon dont s'est passée la première représentation à l'intérieur de l'Opéra, et l'énergie déployée au dehors, prouvent à l'Europe que la République a le sentiment de sa force à l'intérieur comme à l'extérieur.

LE TRAITÉ DE LA TRIPLE ALLIANCE.—Une dépêche adressée, de Londres, 17 septembre, à l'Agence Havas, annonce que le correspondant parisien du *Times*, de Londres, dit qu'il vient de recevoir d'importantes nouvelles provenant de Budapest, et d'une source absolument digne de confiance.

Lors de la conclusion officielle du renouvellement de la triple alliance—disent-on—on avait réservé la question de restriction et de diminution du nombre des *casus faderis*, mais, malgré de continuels échanges de vues à ce sujet, ce n'est que depuis les récentes manœuvres en Hongrie que la question a été définitivement réglée entre les deux empereurs.

L'empereur François Joseph a proposé de ne reconnaître comme *casus faderis* que les trois cas suivants :

1° Le cas où la France attaquerait l'Italie ;
2° Le cas où la France attaquerait l'Allemagne ;
3° Le cas où la Russie attaquerait l'Autriche-Hongrie.

On assure que cette restriction des *casus faderis* est, en grande partie, due aux prononcées remontrances des hommes d'Etat hongrois, qui ont insisté sur ce point, afin d'ajouter encore—disent-ils—à la valeur des assurances pacifiques de l'empereur d'Allemagne.

On parle des "fin de siècle" les plus connus.

—Le plus "fin de siècle", dit un gommeux, c'est mon oncle André.

On rit.

—Et je le soutiens, puisqu'il a quatre-vingt dix-neuf ans !

Album d'un philosophe :

—La seule chose qui console d'avoir manqué un train, c'est de regarder la tête des gens qui le regardent après vous.

Wolff's ACME Blacking

SOIT IMPERMEABLE. SOIT LE CIRAGE ÉTINCELANT DE LA BROSSE.

Voyez mon vieux panier à main tout-il pas beau? Je viens juste de le peindre avec le

PIK-RON

A PAINT THAT DOES EVERYTHING. TRY IT.

Il ne sent pas mal.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Le PIK-RON complète non seulement les paniers, mais il donne à tout vieux verre blanc, transparent, quelle couleur vous désirez assorti. Il transforme en moyer une table en sapin et en acajou, un fauteuil en rotin.

Il colori, il peint, il donne le vernis de la laque et de Japon.

DÉPAPE.—Décédé, hier matin, jeudi 1er octobre 1891, à 11 heures, à l'âge de 11 mois LEON VINENT DEPAPE, bébé de Covington, Louisiane, fils de Jules Depape et d'Alice Laborde. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 10 heures précises, de la résidence des parents, No 249 Jackson Villeré, entre Ursulines et Hayne.

Les journaux de Religieux et de Covington, Lne, sont priés de reproduire ce avis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE.

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 janv—

Avis au Public.

LES soussignés ayant loué l'HOTEL ET LE RESTAURANT ANTOINE, Nos 65 et 67 rue St-Louis, ont formé une association pour continuer les affaires de l'ancien établissement de M. Jules Alciatore, ex chef du Pickwick Club, sous charge de la cuisine

ALEXANDRE ALCIATORE.
JULES ALCIATORE.

RÉFÉRANT à l'avis ci-dessus, le soussigné sollicite pour eux de la continuation du patronage qui lui a été si généreusement accordé par son bon beau client.

VEUVE A. ALCIATORE.

VILLE DE BRUXELLES. GRANDE FOIRE

—AUX—

CHEVAUX

Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.

Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Bruxelles, informe les éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour cette année aura lieu le MERCREDI, 28 OCTOBRE prochain.

Pour la liste des reconnaissances voir les circulaires.

Le Collège
A. DWELSHAUVERS.

Le Collège
BEL.

2 oct—1t

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Orléans.—Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 14 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré payable à partir du 5 octobre 1891.

Les livres des transferts seront clos pendant les dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende. Les dividendes se paieront de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

P. COUGOT, Secrétaire.

24 sept—11j

Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Champ,

A la clôture des affaires, le 30 septembre 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$269 171 75
Prêts garantis par propriétés foncières	283 095 00
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)	304 454 40
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	646 963 50
Dépenses courantes	2 890 07
Taxes en ville et d'Etat payées par avec	4 678 83
Meubles et installations	750 00
Comptant en main $131 863 19	
Items comptant 4,137 19	136 000 38
Total	$1 631 600 93

PASSIF.

Capital payé	$100 000 00
Profits non divisés	92 592 92
Intérêts acquis	25 425 01
Dû à 4,655 déposants	1 414 012 40
Dividendes non payés	660 00
Total	1 631 600 93

Je certifie que le tableau ci-dessus est vrai et correct.

G. AD BLAFFER, Caissier.

Fait et signé pardevant moi le 30 septembre 1891.

H. HEIDENHAIN, Notaire.

Correct—Attest :
E. M. BERTILL
J. HASSINGER.

1er oct—4t

La Santé c'est la Fortune.

Le traitement par le Dr C. W. West des Spécialités Nervales Kline est vraiment un specifique garanti pour l'Hystérie, les Etourdissements convulsions, les crises, la surexcitation nerveuse, les maux de tête, la perte, irritation spermatique causée par l'abus, qui le tabac, la mémoire, la prostration mentale, la manque, l'assurement du cerveau résultant en insanité et consolidant à la mort, la folie, la mélancolie, la phtisie pulmonaire, la cécité, la cécité de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et les pertes séminales causées par des excès de travail du cerveau ou abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçus par nous accompagnée de $5.00, nous enverrons à l'acheteur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne se donnent que pour un cas.

B. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON

Sous la direction des Pères Maristes

Paroisse St-Jacques, Lne.

La prochaine session commencera mardi, 6 octobre, jour auquel les parents sont requis de conduire leurs enfants à la nouvelle propriété de leurs ancêtres. Le train de midi partira du Mississippi Valley Railroad, pour accueillir et accompagner les élèves de la Nouvelle-Orléans et des environs. Mercredi, 7 octobre, un examen sera tenu pour classer les élèves.

26 juil—au 8 oct

INSTITUT CARNATZ,

222 Rue Colisée, entre Quatrième et Avenue Washington.

Pensionnat et externat de jeunes demoiselles. La vingt-septième session annuelle commencera

LE 1er OCTOBRE.

Pour informations, s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VARENNE
Directrice.

26août—au 1er oct—1m Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD

372 Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.

Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.

12 août—2m Dim Mar Jeu

UNIVERSITÉ TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Médical H. Sophie Newcomb pour les jeunes filles, l'Ecole de Droit et de Médecine. Le Collège a quatre parallèles : Classique, Littéraire, Scientifique et Civil. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Droit s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON
Président.

2 août—2m

Aux contracteurs.—Le Bureau des Commissaires du "N. O. City Park Improvement Association" collecte des soumissions pour l'érection de barrières en bois et en fer de genres divers, pour le Parc de la partie haute du Parc de la ville. Le Bureau se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Pour plus d'informations, s'adresser à S. W. Smith, au bureau de A. W. Moffatt, à la tête du Vieux Basin.

27 sept—3t

Demande d'emploi.

Un sur habile, muni d'excellentes recommandations comme intelligence et compétence en boulangerie, cherche un emploi sur une habitation ou le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Moreau, 516

18 sept—1m

Aux Bouchers et aux Remoueurs.

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bleu pour lames de scies de boucher, garantie première qualité, que je vendrais au prix de $1.25 la livre. Je vous le vendrais au même temps que la fabrique des scies de boucher et de grocerie de toute grandeur que je vendrais en gros ou en détail au gré de l'acheteur. Je vendrais les montants de scies sur commandes et les remplir aussitôt que je les aurai en mon pouvoir.

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.

J. DUTREY, 213 rue Ste-Marie.
En face du Marché Magazine.

30août—1m—Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2me district

1er nov90—1 an—mer lun dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

Un ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on l'en voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMs

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et la bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

20 nov 90—1 an—dim mar lun

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

—Etat de Situation Trimestriel—

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Champ,

A la clôture des affaires, le 30 septembre 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$269 171 75
Prêts garantis par propriétés foncières	283 095 00
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)	304 454 40
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	646 963 50
Dépenses courantes	2 890 07
Taxes en ville et d'Etat payées par avec	4 678 83
Meubles et installations	750 00
Comptant en main $131 863 19	
Items comptant 4,137 19	136 000 38
Total	$1 631 600 93

PASSIF.

Capital payé	$100 000 00
Profits non divisés	92 592 92
Intérêts acquis	25 425 01
Dû à 4,655 déposants	1 414 012 40
Dividendes non payés	660 00
Total	1 631 600 93

Je certifie que le tableau ci-dessus est vrai et correct.

G. AD BLAFFER, Caissier.

Fait et signé pardevant moi le 30 septembre 1891.

H. HEIDENHAIN, Notaire.

Correct—Attest :
E. M. BERTILL
J. HASSINGER.

1er oct—4t

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église fermant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans la bouche.